

Mrs. Frampton. Nous sommes interrompus !

M. Selby. Ma sœur ici ! et voilà avec elle mon serpent qui vient sous la forme d'un ange troubler le nouvel Eden de notre bonheur ; mais pourquoi les craindrions-nous ? Restons, et ne nous abaissons pas à une timide dissimulation.

(*il fait la cour à la veuve*)

Lucy, à Mrs. Selby. Cette franche confession m'attache à vous pour jamais. Nous serions bien malheureuses si elle ne vous rendait pas le cœur de votre mari, qui semble près de se tourner ailleurs ; mais, quoi qu'il advienne, vous aurez toujours une sœur en moi. (*Elle s'approche de M. Selby.*) Quelques femmes, mon frère, trouveraient étrange de surprendre ainsi leurs maris avec une aimable veuve ; mais votre Catherine est armée, j'espère, de patience.

Mrs. Selby. Mes propres torts me donneraient la force de supporter ceux dont il se rendrait coupable, s'il pouvait l'être à mon égard. Oui j'aurai le courage de le voir courtoisement celle qu'il ne me préfère, j'en suis sûre, que par une feinte passagère.

M. Selby. Ménagez vos paroles, douce Catherine, et gardez-vous de toute mauvaise pensée contre notre veuve : ce serait en tout temps fort peu poli, que serait-ce le jour anniversaire de notre mariage, où nous devons nous montrer plus courtois encore pour nos hôtes ? Je veux décidément me mettre en gaité. Holà ! quelqu'un ! qu'on m'apporte un verre. Et maintenant je me rappelle qu'autrefois les Egyptiens plaçaient devant eux, à table, des têtes de morts et autres images funèbres pour modérer la folie du festin. J'aime cette coutume, et avant de couronner ce jour par une fête, je propose de profiter du calme de nos esprits pour boire une santé solennelle : A la mémoire des morts !

Mrs. Frampton, à part. Ou des morts supposés...

M. Selby. Voyons, femme chérie, faites-moi raison. (*Mrs. Selby remplit un verre.*) Non, non, jusqu'au bord.

Mrs. Selby. J'accepte le sens imposant de vos paroles ; je pourrais peut-être vous accuser de dureté ; mais comme femme légitime et obéissante (ah ! ce ne sera pas pour longtemps ! à moins que ma vue ne me trompe,) je remplirai avec calme le devoir que vous m'imposez ici. C'est à genoux, monsieur, et implorant le pardon de ceux que j'ai offensés dans le ciel ou sur la terre, c'est d'un œil sec, sans lâche faiblesse, que je répète après vous, monsieur : A LA MÉMOIRE DES MORTS ! (*Elle se met à genoux et vide son verre.*)

M. Selby. Voilà qui est parler avec douceur et sagesse ! je retrouve ma Catherine bien-aimée.

Mrs. Frampton, à part. S'attendrait-il ?

M. Selby. Après cette cérémonie, nous pouvons passer le jour dans des réjouissances non interrompues. Pour commencer, en retour de certaines histoires et piquantes allégories que ma charmante veuve a bien voulu me raconter ce matin dans le but de me divertir, si elle daigne me prêter une oreille attentive, je vais citer une parabole ; pour mieux entrer dans ses goûts, la scène se passe en Orient.

Mrs. Frampton. Il me tarde de vous entendre. (*A part.*) Quelque conte pour préparer sa femme.

Mrs. Selby, à Lucy. Maintenant voici mon épreuve.

Lucy. Patience, ma bonne sœur, si je ne me trompe, le dénouement sera heureux.

M. Selby. Le sultan Haroun... Non, attendez... Ah ! m'y voici : le calife Haroun avait dans ses jardins un arbre qui portait des fruits si délicieux qu'il se les était réservés pour lui seul ; et il avait fait proclamer dans le palais qu'il punirait de mort quiconque oserait en cueillir.

Mrs. Frampton. Punition terrible pour une si légère faute.

M. Selby. Silence, je vous prie, ou vous me ferez perdre le fil de mon histoire. Un rusé page qui était aux aguets surprit un de ses camarades qui bravait la défense du calife : le coupable était de son âge, et son meilleur ami. A compter de ce jour, celui-ci devint l'esclave de l'autre, qui, vrai tyran à son égard, levait des impôts forcés sur sa petite bourse. Quand il voulait l'effrayer, il lui représentait sous des formes hideuses le supplice qui l'attendait, si bien que le pauvre petit page, dans sa couche nocturne, faisait des rêves étranges, s'agitant convulsivement comme s'il éprouvait d'avance toutes les tortures du supplice.

Mrs. Frampton. Je n'aime pas ce commencement.

M. Selby. Je vous en prie, ne m'interrompez pas. Cette secrète menace le poursuivait comme un cauchemar dans son sommeil, troublait tous ses plaisirs pendant le jour et flétrissait sur son front le teint fleuri de sa jeunesse. Il n'était déjà plus qu'un pâle squelette, il serait mort sans un heureux hasard.

Mrs. Selby. Ah !

Mrs. Frampton. Votre femme... elle s'évanouit... quelque cordial... respirez ceci.